

3rd lesson of Buddhism

by a teacher other than Philippe Cornu

Une formule à retenir s'il y en a une seule. Le Buddha n'est ni homme ni dieu, il est au-dessus des hommes. Mais ce qui intéresse les disciples du Buddha c'est qu'il soit un enseignant. Il y a les enseignants qui transmettent du savoir, donnent des informations. Enseignement informatif. Mais quand on pense aux philosophes grecs, ou anciens, la plupart enseignent par lettres, adressées à une seule personne. Donc ils enseignent une modification de la pensée chez leurs élèves, c'est un discours qui vise à transformer la personne.

La pédagogie du Buddha consiste à transformer notre manière de nous voir et de voir le monde. La doctrine buddhist pourrait être considérée comme un system mais quand on travaille sur le Canon, les textes les plus anciens, en pali, tous les discours du Buddha sont circonstanciés. Tous les discours précisent tel jour, tel moment, le Buddha se trouvait devant telle assemblée où il a rencontré telles personnes, qui lui ont posé telles questions, et il a donné telles réponses, tels enseignements. Le buddha s'adresse à une personne ou un groupe de personnes.

Donc d'un discours à l'autre sur le même sujet, la réponse peut être totalement différente, ce que les disciples du Buddha ont découvert après sa mort. Le Buddha ne cherchait qu'à provoquer une transformation chez son auditeur, il veut provoquer une réaction.

Nous voyons la réalité telle qu'on voudrait qu'elle soit. Et c'est ce processus que le Buddha va remettre en cause dans son enseignement. Ce qui est important est la manière dont il nous répond, c'est la structure de sa réponse. On dit les "moyens habiles", mais les traductions sont toutes erronées. Les textes parlent de l'habileté dans les moyens.

L'exemple des métaphores du serpent et du radeau. L'enseignement du Buddha est comme un serpent, si vous le prenez mal il va vous faire plus de mal que de bien. C'est pourquoi le maître est très important dans le Buddhism.

L'enseignement du Buddha est comme un radeau, après que vous vous en êtes servis, vous devez le laisser. Il dit que son enseignement n'est pas inspiré par les dieux, il a fait une expérience et il la partage avec les autres.

Le Chan, et la pratique des koan. Les réponses sont totalement inattendues, exemple, pourquoi Bodhidharma est venu de l'Inde jusqu'en Chine pour enseigner. Réponse, "le cyprès est dans la cour". L'objectif est de surprendre, déstabiliser, et transformer la pensée, dans le contexte chinois. Mais les Indiens adorent les débats.

Le Buddha va dire quelque chose pour vous permettre de faire l'expérience de la Réalité. Le Dharma (l'un des trois joyaux) au départ ne veut pas dire *enseignement*. En fait, la racine dh = supporter, ordonner. Le Dharma c'est l'Ordre. Un autre terme est dharmas, avec un s (pas en Skrt ou en pali) = les choses, donc les phénomènes. Les dharmas révèlent le Dharma comme un danseur révèle la danse. Le Dharma des dharmas = l'Ordre des choses, la Réalité.

L'enseignement du Buddha est conforme au Dharma, alors on a appelé Son enseignement le "Dharma".

Ce dharma, cette réalité va s'exprimer à travers la parole du Buddha, et ce qui compte c'est ce que ça va nous obliger à modifier notre façon de voir les choses. Le Buddha part du postulat que nous sommes plongés dans une illusion et qu'il a accédé à la réalité, et pour celui qui est dans l'illusion, cette illusion est la réalité. Quand vous rêvez que vous êtes poursuivi et qu'on va vous tuer, quand vous vous réveillez, vous criez et vous êtes en sueur, parce que c'était réel. Tant qu'on est dans l'illusion pour soi-même c'est notre réalité.

Il y a donc 2 réalités dans le Buddhism, celle des êtres plongés dans l'illusion qui, pour le Buddha est une illusion, mais pour nous qui la vivons c'est une réalité. Et il y a la réalité ultime, celle que le Buddha connaît, et qu'il est pour l'instant le seul à connaître tant qu'on n'est pas parvenu à l'éveil. Là il y a eu grande confusion sur ces deux réalités. Quand le Buddha parlait à des êtres ordinaires, comme vous et moi, il utilisait le langage des gens ordinaires. Il évoque la réalité de ces êtres ordinaires. Donc quand il dit que vous avez telle vie et qu'ensuite vous aurez une autre vie, ce n'est pas la Réalité ultime. Dans la Réalité ultime il parlerait un autre langage.

Ignorance est une mauvaise traduction de *Avidya*. *Vidya* est une racine que nous retrouvons dans les langues indo-européennes, comme *video*, *Vidya* veut dire, "vision" donc *avidya* est la non-vision, le fait de ne pas voir les choses telles qu'elles sont.

Parce que nous sommes plongés dans la réalité, nous ne voyons pas la Réalité. Le mahayana va dire que nous sommes aveuglés par des voiles: celui de la passion, celui de l'illusion. Nous surimposons quelque chose sur cette Réalité qui nous empêche de la voir. C'est nous qui sommes en cause. Le Buddhism est déstabilisant par rapport aux autres religions du monde.

Les autres religions vous disent que le monde a été créé par un dieu, des dieux, les ancêtres, ou autres versions, mais toujours quelqu'un qui a ordonné le monde d'une certaine manière, et si nous avons des problèmes aujourd'hui c'est que nous ne connaissons pas cet ordre des choses ou que nous le refusons. Et finalement, les prophètes, les anciens, tous ceux qui nous transmettent ces enseignements c'est pour nous dire comment être en accord avec cet ordre qui nous précède pour ne plus être dans la situation de la peur, la souffrance, la maladie, la mort...

Mais le problème est toujours lié à quelque chose d'extérieur à nous, il y a quelque chose qu'il faut qu'on sache, une information à connaître pour s'y conformer. Donc ils expliquent les difficultés comme un déséquilibre avec le monde extérieur.

Pour le Buddha, il n'y a pas de créateur, il y a un Ordre des choses indépendant de toute personne. Mais chacun de nous fabriquons un filtre qui nous empêche de voir la Réalité. Donc ce n'est personne d'autre que nous qui pouvons trouver la solution. Il n'y a pas un discours mais quelque chose que nous devons faire.

Ce n'est pas une faute, il n'y a pas de notion de faute, de péché dans le Buddhism mais une erreur de jugement. Nous faisons des erreurs de jugement, d'appréciation.

Le recueil des enseignements du Buddha représente une quarantaine de volumes, 84000 enseignements. Mais la tradition considère qu'il y a un enseignement, le premier, qui donne la quintessence de son enseignement. On l'appelle les Quatre Nobles Vérités prononcées à Sarnath. On dit aussi La mise en mouvement de la roue de la loi, mais on oublie cette expression-là.

Les Quatre Nobles Vérités, et on va voir les problèmes de traduction.

Satya, qu'on a traduit pas Vérité. La racine *sat* = être. *Satya* c'est donc ce qui est. Est-ce la vérité? La vérité dans un dictionnaire c'est ce qui dit ce qui est. La vérité relève du discours. *Satya* n'est pas la vérité, c'est la Réalité. Et c'est très différent. Ce qui importe ce n'est pas ce que le Buddha dit, mais il vous fait faire l'expérience de ce qui est, en utilisant un moyen dangereux, comme le serpent, et c'est le langage.

Pour le Buddha, le langage, concepts, c'est ce qui nous empêche de voir la Réalité. Le discours sur la réalité donné à Sarnath ne cherche pas à dire une vérité, mais à faire voir la réalité. Depuis 200 ans toutes les traductions qu'on utilise dans le Buddhism viennent du Christianisme. Et le Christ a dit, "je suis la Vérité, je suis la Voie." Le Buddha n'a jamais dit ça.

Donc dire que son discours essentiel est les Quatre Vérités, on a déjà une difficulté ici. L'efficacité du discours est dans sa structure, et il y a une constante dans Son enseignement. Le Buddha dit je n'enseigne qu'une seule chose.

C'est *duhkha*, l'origine de *duhkha*, la cessation de *duhkha* et le moyen d'y parvenir. Encore un mot mal traduit par *souffrance*. Dans un autre contexte, il dit, "je n'enseigne qu'une seule chose, c'est le monde, l'origine du monde, la cessation du monde et la voie qui mène à la cessation du monde." Et dans d'autres enseignements, il va dire "je n'enseigne qu'une seule chose, c'est le moi, l'origine du moi, la cessation du moi et la voie qui mène à la cessation du moi." On voit bien que ce qui est le plus important est non le mot, mais la structure.

Duhkha est au centre de son enseignement et il ne faut pas le traduire par *souffrance*. Tout a une origine et une fin, il y a un moyen pour parvenir à la fin, et la fin de toutes les choses est le bonheur définitif. Nous croyons, à tort, que les choses que nous croyons durables sont celles qui vont nous apporter le bonheur. C'est là le problème.

Les 4 Nobles Vérités, je préfère les appeler les "Quatre aspects de la Réalité selon les Nobles". On a un problème de grammaire, le mot *aryasatya*, et seul le contexte permet de le traduire

correctement. Ici, on ne sait pas comment le traduire, déjà je préfère utiliser le mot Réalité plutôt que Vérité et le mot peut être soit “c’est la Réalité noble” ou “c’est la Réalité des Nobles”, grammaticalement cela peut être les deux. Mais dans les commentaires nombreux qui ont suivi, on peut penser “la Réalité des Nobles”, c’est-à-dire ceux qui ont fait la première expérience de la Réalité ultime, au-delà des mots, des discours, des concepts, on fait l’expérience de la réalité telle quelle. On les appelle les Nobles.

Cette réalité se présente sous quatre points pour ceux qui ont la *vidya*, la vision. Le terme au cœur de cette version est *duhkha*, *kha* radical avec ‘duh’ qui s’oppose à ‘su’. Kha est un trou, un vide, le zéro, le moyeu de la roue. Duh veut dire *mal* et ‘su’ c’est *bien*. Quand le moyeu est bien, la roue tourne bien, s’il est défectueux, ça tourne mal. L’Ordre des choses est souvent représenté par une roue, un cycle. Duhkha ne veut pas dire la souffrance, cela veut dire, “cela ne fonctionne pas bien”.

Comment comprendre duhkha? Le texte l’explique. Le Buddha est né en Inde et utilise le vocabulaire de son temps. Duhkha est employé par les Jains, par les Ajivikas. Pareil pour *karma*, *nirvana*, *samsara*. Donc dans tous les enseignements du Buddha on a des précisions sur le vocabulaire. Le *karma* Buddhist n’est pas le même que celui des Jains, ou des Ajivikas.

Le discours de Benares, on va sans doute encore le nommer “les Quatre Nobles Vérités”, au lieu des “quatre vérités des Nobles”.

Qu’est *duhkha*? La naissance, la vieillesse, la maladie, la mort sont *duhkha*, le chagrin... les cinq agrégats d’attachement sont *duhkha*. Le texte dit *jati* traduit par *naissance*, en fait c’est la même racine que gène, génération, génétique. *Jati* n’est pas l’événement de la naissance mais tout le processus depuis la conception jusqu’à la naissance.

Pour la vieillesse, en fait c’est la dégénérescence. Là aussi c’est un processus.

La “maladie” est mieux traduit pas “accident”, quelque chose qui interrompt un mouvement, qui provoque une transformation. Donc pour “génération” on a une courbe ascendante, puis “accident” (et non maladie), ensuite on a une courbe descendante (la dégénérescence). En Inde la mort n’est pas ce qui met fin à la vie, mais ce qui produit la renaissance. Or, on souhaite mourir définitivement, on souhaite ne plus renaître. On a donc un enchaînement de processus. Et tout ceci est *duhkha*, il n’y a rien de durable, *anitya*. *Itya*, est une forme du verbe *aller*, donc *anitya* (pali *anicca*) est “ce qui ne va pas”. On l’appelle l’impermanence. Donc c’est tout ce cycle, cette impermanence qui est duhkha.

On saute une phrase, 3e phrase: être uni avec ce que l’on n’aime pas, ne pas être uni avec ce que l’on aime, ne pas obtenir ce que l’on désire. Donc c’est l’aversion, l’attachement et l’avidité. La Réalité n’est pas conforme avec nos désirs.

Deuxième strophe: L’origine de *duhkha*, c’est la “soif”, *trishna* origine du mot torride, torrification, c’est la dissécatation, donc le désir. Duhkha est la conséquence du désir. Insatisfaction est une bonne traduction de duhkha.

Quand nous n’obtenons pas ce que nous désirons, nous reprochons au monde entier de ne pas se conformer à nos désirs. Le Buddha nous dit, votre désir ne peut jamais être satisfait, le monde n’est pas en cause, mais votre désir, du fait que nous ne voyons pas la Réalité. Nos désirs seront toujours insatisfaits, fondés sur quelque chose qui n’existe pas. Par définition un désir est toujours absurde et ne peut être qu’insatisfait.

La soif liée au plaisir et à la convoitise produit les renaissances, dit-il. Soif tendue vers le plaisir des sens, de l’existence et du devenir, de la non-existence et de l’annihilation. Le plaisir des sens, tout le monde comprend.

La soif de l’existence et du devenir, de la non-existence et de l’annihilation, c’est à relier à: lorsque je suis uni à ce que je n’aime pas, je souhaite que cela cesse, donc c’est la soif de la non-existence et de l’annihilation. Et vice-versa. Aversion et avidité-aversion.

Tout ce ne faisons, pensons, etc. se résume à ces deux attitudes: je veux que cela soit et que cela dure. Je veux que cela cesse. Les deux racines du mal.

Il y a une 3e racine. Dans le Mahayana, ce sont les trois poisons, avidité, aversion et égarement—

le fait d'aller sans savoir où l'on va par manque de connaissance, *avidya*, on ne voit pas les choses. C'est représenté par trois animaux, le cochon (égarement qui entraîne les deux autres), le serpent (aversion), et le coq (avidité) au centre du bhavacakra, la roue de la vie.

C'est ainsi que notre monde, le *samsara*, fonctionne. Cela vient d'un verbe, *errer*. Samsara est l'errance (rootless existence, wandering). L'égarement provoque l'errance. Comment cette errance est-elle due à l'avidité et à l'aversion?

L'aiguillon est un petit texte. Il y a la douleur physique et la souffrance psychique et nous éprouvons ces deux sensations. Puis nous résistons et cela crée l'aversion, et ensuite nous recherchons le plaisir des sens. On ne cherche pas à comprendre l'origine du mal, mais plutôt on essaie de passer par-dessus la connaissance. Et nous sommes enchaînés à *duhkha*. La douleur physique n'est pas le 1er aiguillon, mais la souffrance, cette perception subjective de la sensation de douleur. C'est donc le moi, l'idée que je me fais de moi, qui est contrariée.

D'où vient que les choses soient désirables? Parce qu'on a décidé qu'on les désirait. Une chose n'est pas désirable en elle-même, elle l'est pour moi. Mais si je me trompe sur moi, je ne vais connaître que le malheur. En fin de compte, il est important de savoir qui je suis.

Tous mes désirs sont fondés sur des idées fausses de moi-même. Et rien ne sera satisfaisant. Quelle est donc cette idée que je me fais de moi-même — cela correspond aux cinq agrégats d'attachement.